

Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*
Citations internes
(pagination Folio classique / Belles Lettres)

Agora

L'agora de Thèbes. Au fond de l'orchestre des statues de dieux [...] ; il n'y a là que des vieillards ou de très jeunes gens (didascalie, p. 143 / 111)

Quel homme fut jamais honoré à la fois des dieux assis au foyer de Thèbes et de l'agora populeuse comme était révééré Œdipe, depuis qu'il avait délivré cette terre du monstre qui lui ravissait ses hommes ? (le Chœur, p. 167 / 137)

Amour / Fidélité

Que vas-tu faire, Arès ? Trahiras-tu ton antique domaine ? Dieu au casque d'or, jette un regard sur la ville à qui jadis tu donnas ton amour (le Chœur, p. 146 / 114)

... divinités amies, enveloppez cette ville de votre secours libérateurs ; montrez que vous chérissez vos cités ! Souvenez-vous des sacrifices que ce peuple vous offrit, et que ce souvenir vous guide à son secours (le Chœur, p. 148 / 116)

Nos remparts gémissent. Le sol gémit sur ces hommes qu'il aimait (le Chœur, p. 171 / 141)

Armée

Toute l'armée est aux remparts (didascalie, p. 143 / 111)

L'armée est lâchée. Il a quitté le camp et roule, innombrable, le flot des cavaliers qui se ruent contre nous (le Chœur, p. 145 / 113)

... je crains l'armée qui entoure nos murs comme, pour sa couvée, la colombe tremblante craint le serpent aux étreintes de mort (le Chœur, p. 152 / 121)

Bannissement / Exil

Il (= Polynice) veut [...] ou te tuer et tomber mort près de toi, ou, s'il laisse vivre qui l'a privé de ses droits, du moins, par un exil qui te jette à ton tour hors de Thèbes, tirer de toi vengeance égale (le Messager, p. 162 / 131)

Maux affreux à contempler. – Qu'il m'a fait voir en revenant d'exil (le Chef du demi-chœur qui suit le corps d'Étéocle au Chef du demi-chœur qui suit le corps de Polynice (?), p. 173 / 144)

Même en tuant il n'a pas retrouvé son pays (le Chef du demi-chœur qui suit le corps d'Étéocle (?), p. 173 / 144)

Barbare / Emigré / Etranger

... il (= Étéoclos, champion argien) fait tourner ses cavales, grondantes sous leurs têtes, qui voudraient déjà bondir vers nos portes et dont les muselières sifflent un refrain barbare (le Messager, p. 157 / 126)

Celui qui agite les dés, l'étranger Chalybe, émigré de Scythie, dur partageur de patrimoine, le Fer au cœur cruel, a déjà, en secouant les sorts, décidé qu'ils n'occuperaient de leurs terres que ce qu'en peut tenir un mort – à jamais frustrés de leurs vastes champs ! (le Chœur, p. 166 / 135)

Après les Bienheureux et la force de Zeus, c'est à lui (= « l'Etat et le droit à la fois ») que la ville des Cadméens doit de n'avoir point été sous le flot étranger renversée et submergée sans merci (le Chef du second demi-chœur, p. 176 / 147)

Chef(s) / Responsable(s)

Peuple de Cadmos, il doit dire ce que l'heure exige, le chef qui, tout à sa besogne, au gouvernail de la cité, tient la barre en main, sans laisser dormir ses paupières (Étéocle, p. 143)

Car, en cas de succès, aux dieux tout le mérite ! Si au contraire [...] un malheur arrive, « Étéocle ! » – un seul nom dans des milliers de bouches – sera célébré par des hymnes grondants (Étéocle, p. 143 / 111)

... choisis tes meilleurs chefs, l'élite de ta ville, pour qu'ils commandent aux issues de nos portes (le Messager, p. 145 / 113)

Mais, cette fois, quiconque n'entendra pas mon ordre, homme, femme – ou tout autre – verra un arrêt de mort sitôt délibéré sur lui, et n'échappera pas, j'en réponds, aux pierres meurtrières du peuple (Étéocle, p. 148 / 117)

Thèbes gémit du fond de son sol : ils nous enveloppent ! – Je suis là pour savoir les mesures à prendre (Le Coryphée à Eteocle, p. 150 / 119)

Je t'ai dit exactement leurs inventions : tu n'auras jamais de blâme à adresser à mes rapports ; mais décide seul du coup de barre à donner à la cité (le Messager, p. 162 / 132)

Ainsi l'a décrété ce nouveau pouvoir cadméen (*litt.* Καδμείων τέλος, « juridiction souveraine des [chefs] Cadméens) (Le Héraut, p. 175 / 146)

Cité / Remparts

... une immense attaque achéenne tout à l'heure se décidait dans la nuit et va sournoisement assaillir notre ville. Donc aux créneaux ! aux portes des remparts ! Tous debout ! [...] Garnissez les parapets, occupez les terrasses des tours, et, aux issues des portes, attendez avec confiance sans craindre le nombre de nos envahisseurs (Eteocle, p. 144 / 112)

... épargnez du moins ma cité : n'arrachez pas du sol avec ses racines, entièrement détruite, proie de l'ennemi, une ville qui parle le vrai parler de Grèce, des maisons que protège un foyer ! (Eteocle aux dieux, p. 145 / 113)

Ne courbez point un pays libre, une ville fondée par Cadmos, sous un joug d'esclave (Eteocle aux dieux, p. 145 / 113)

Que nos remparts repoussent l'armée ennemie, voilà la prière à leur faire ! Aussi bien, ce sera l'intérêt des dieux mêmes (Eteocle, p. 149 / 118)

Citoyen / Concitoyen

Et vous aussi, vous devez tous à cette heure, [...] porter secours à la cité, aux autels des dieux du pays [...] [,] à vos fils, et à la Terre maternelle, la plus tendre des nourrices, qui, [...] a pris toute la charge de votre nourriture et fait de vous les loyaux citoyens armés du bouclier qu'elle attend en ce besoin (Eteocle, p. 143 / 111)

... sur ces infortunés on a le droit de proclamer qu'ils ont ensemble et parmi leurs concitoyens et dans tous les rangs ennemis fait grand carnage au combat (le Chœur, p. 171 / 141)

Communauté / Compagnonnage

Je me tais : mon sort sera le sort de tous (le Coryphée, p. 151 / 120)

Il serait pitoyable qu'une aussi vieille cité se vît jeter dans l'Hadès [...] ; que ses femmes fussent traînées [...] par les cheveux [...]. Et il serait pitoyable que de chastes vierges [...] prissent la route nouvelle d'une demeure abhorrée (le Chœur, p. 153 / 122)

Un pillard aux mains pleines croise un pillard aux mains pleines ; un pillard aux mains vides appelle un pillard aux mains vides, pour se procurer un complice (le Chœur, p. 153 / 123)

... dans toute entreprise, rien de mauvais comme de mauvais compagnons (Eteocle, p. 161 / 131)

Confiance

Tous debout ! Garnissez les parapets, occupez les terrasses des tours, et, aux issues des portes, attendez avec confiance sans craindre le nombre de nos envahisseurs (Eteocle, p. 144 / 112)

... est-ce là donner confiance à ce peuple assiégé, que de vous jeter sur les statues des dieux thébains avec des cris, des hurlements qui font honneur aux gens sensés ? (Eteocle au Chœur, p. 148-117)

Corruption

... dans toute entreprise, rien de mauvais comme de mauvais compagnons (Eteocle, p. 161 / 131)

Qu'un homme pieux s'embarque avec des marins ardents à achever un crime, et il périt avec leur engeance maudite. Qu'un juste s'associe à des citoyens inhospitalier, oublieux du Ciel, et le voilà fatalement pris au même filet ! (Eteocle, p. 161 / 131)

Courage / Lâcheté

... de leurs propres mains, ils suspendaient des souvenirs pour les parents restés à leurs foyers – en pleurant ; mais nulle plainte ne passait leurs lèvres ; leurs cœurs de fer fumaient, bouillant de vaillance : on eût dit des lions aux yeux pleins d'Arès (le Messager, p. 144 / 112)

... résiste à qui veut t'entraîner. Tu ne seras pas appelé un lâche pour avoir réussi à vivre (le Chœur à Eteocle, p. 164 / 134)

Je saurai affronter un péril pour enterrer un frère, sans rougir d'être ainsi indocile et rebelle à ma ville (Antigone, p. 175 / 146)

Aussi, prends ta part de ses maux, mon âme [...], avec un courage de sœur ! (Antigone, p. 175 / 146)

Crime / Démesure / Impiété / Sacrilège / Souillure

Sur le bouclier même il (= Tydée, champion argien) porte un blason d'orgueil [...]. Voilà la démesure que trahit l'insolent harnois (le Messenger p. 155 / 124)

C'est Canapée (= champion argien) ensuite que le sort a placé devant la porte Electre : un mécréant aussi, pire que le premier et dont la jactance dit l'orgueil surhumain (le Messenger, p. 156 / 125)

Quand les hommes sont plein d'un fol orgueil, leur langage est contre eux le plus véridique des accusateurs (Etéocle, p. 156 / 125)

Son bouclier (d'Étéoclos, champion argien) porte un emblème qui n'est pas d'allure modeste (le Messenger, p. 157 / 126)

Si, dans leur délire, ils (= les guerriers argiens) prononcent sur Thèbes des mots pleins de superbe, veuille donc Zeus dispensateur jeter sur eux un regard de courroux (le Chœur, p. 158 / 127)

... Pallas Onka, la voisine de Thèbes, qui habite près cette porte, abominant sa démesure (celle d'Hippomédon, champion argien), l'écartera de sa couvée comme un horrible serpent (Etéocle, p. 158 / 128)

... ce n'est pas, je pense, au moment où il meurtrit la terre de ses pères, qu'elle (= la Justice) peut être à ses côtés – ou alors elle serait entièrement infidèle à son nom, cette justice qui s'associerait à un homme dont l'audace ne recule devant rien (Etéocle, p. 163 / 133)

C'est assez que les Cadméens en viennent aux mains avec des Argiens : de ce sang on peut se purifier. Mais le meurtre de deux frères, tombés sous des coups mutuels, c'est là une souillure qui ne vieillit pas (le Messenger, p. 163 / 133)

Les dieux ! ils n'ont désormais plus souci de moi. L'offrande de ma mort, seule, a du prix pour eux (Etéocle, p. 164 / 134)

Je pense à la faute ancienne [...], la faute de Laios, rebelle à Apollon, qui, par trois fois [...] lui avait déclaré qu'il devait mourir sans enfants, s'il voulait le salut de Thèbes (le Chœur, p. 166 / 136)

Mais Laios succombe à un doux égarement, et il engendre sa propre mort, Œdipe le parricide, qui a osé ensemencer le sillon où il s'était formé et y planter une souche sanglante : un délire unissait les époux en folie (le Chœur, p. 166 / 136)

Dois-je [...] pleurer ses chefs de guerre [...] qui, pour justifier strictement leur nom, en vrais « chercheurs de querelles », ont péri dans un désaccord sacrilège ? (le Coryphée, p. 169 / 139)

Même mort, il gardera sa souillure à l'égard des dieux de nos pères, ces dieux qu'il a outragés en lançant une armée étrangère à la conquête de sa ville (le Héraut, p. 174 / 146)

Danger

Je garde à son service mes yeux, fidèles veilleurs, et, sachant par un rapport exact ce qui se passe hors des murs, tu éviteras tout danger (le Messenger p. 145 / 113)

Défaite / Mort

Ah ! dieux tout-puissants, ah ! dieux et déesses institués gardiens des remparts de Thèbes, notre cité succombe sous l'effort des lances ; le la livrez pas à une armée qui parle une autre langue (le Chœur, p. 147-116)

Mais, cette fois, quiconque n'entendra pas mon ordre, homme, femme – ou tout autre – verra un arrêt de mort sitôt délibéré sur lui, et n'échappera pas, j'en répons, aux pierres meurtrières du peuple (Etéocle, p. 148 / 117)

Démocratie (?)

Je dois proclamer ici ce qu'ont jugé et décrété les commissaires de la cité cadméeenne (le Héraut, p. 174 / 145)

Ainsi l'a décrété ce nouveau pouvoir cadméeen (*litt.* Καδμείων τέλος, « juridiction souveraine des [chefs] Cadméens) (le Héraut, p. 175 / 146)

Destin / Fatalité / Malédiction / Malheur

Quel est le destin de Thèbes ? Que deviendra ma cité ? Où le Ciel la conduit-il à la fin ? (le Chœur, p. 147 / 116)

Du combat, les dés d'Arès décideront (Etéocle, p. 155 / 125)

Ah ! race furieuse, si durement haïe des dieux ! Ah ! race d'Œdipe – ma race ! – digne de toutes les larmes ! Hélas ! voici accomplies aujourd'hui les malédictions d'un père ! (Étéocle, p. 163 / 132)
Puisque le Ciel lui-même précipite les choses, qu'elle aille donc, au gré du vent qui la pousse, vers son lot, l'onde du Cocyte, la race odieuse à Phoïbos, la race entière de Laïos ! (Étéocle, p. 164 / 134)
Quoi ! tu voudrais faucher l'existence d'un frère ? – Aux malheur que les dieux envoient nul ne saurait échapper (le Coryphée à Étéocle, p. 165 / 135)
Celui qui agite les dés, l'étranger Chalybe, émigré de Scythie, dur partageur de patrimoine, le Fer au cœur cruel, a déjà, en secouant les sorts, décidé qu'ils n'occuperaient de leurs terres que ce qu'en peut tenir un mort – à jamais frustrés de leurs vastes champs ! (le Chœur, p. 166 / 135)
Il a transpercé leur maison en même temps que leurs corps, le coup dont tu les dis frappés, conduit par une fureur indicible et par l'esprit de discorde issu de l'imprécation paternelle (le Chœur au Messager, p. 170 / 141)
Ils ont reçu leur lot, les infortunés, leur lot de douleurs choisies par les dieux (le Chœur, p. 172 / 143)

Détresse / Faiblesse / Peur

Je clame ici ma peur et mes douleurs immenses ! (le Chœur, p. 145 / 113)
... l'armée des boucliers blancs s'avance et, prête au combat, se hâte vers Thèbes. Qui donc nous sauvera ? quel dieu, quelle déesse nous apportera son secours ? Que puis-je, moi, que tomber à genoux devant les statues de nos dieux ? (le Chœur, p. 146 / 114)
Divinités de Thèbes, accourez toutes : contemplez une troupe suppliante de vierges qu'épouvante l'esclavage (le Chœur, p. 146 / 114)
O Zeus, qu'as-tu créé en nous créant la femme ? – Un être misérable, aussi bien que l'homme, quand leur ville est prise (Étéocle au Coryphée, p. 151 / 119)
... je crains l'armée qui entoure nos murs comme, pour sa couvée, la colombe tremblante craint le serpent aux étreintes de mort (le Chœur, p. 152 / 121)
Il a transpercé leur maison en même temps que leurs corps, le coup dont tu les dis frappés, conduit par une fureur indicible et par l'esprit de discorde issu de l'imprécation paternelle (le Chœur au Messager, p. 170 / 141)

Dieux

L'agora de Thèbes. Au fond de l'orchestre des statues de dieux (didascalie, p. 143 / 111)
Car, en cas de succès, aux dieux tout le mérite ! Si au contraire [...] un malheur arrive, « Étéocle ! » [...] sera célébré par des hymnes grondants (Étéocle, p. 143 / 111)
... épargnez du moins ma cité : n'arrachez pas du sol avec ses racines, entièrement détruite, proie de l'ennemi, une ville qui parle le vrai parler de Grèce, des maisons que protège un foyer ! (Étéocle aux dieux, p. 145 / 113)
Ne courbez point un pays libre, une ville fondée par Cadmos, sous un joug d'esclave (Étéocle aux dieux, p. 145 / 113)
Soyez notre secours. Je parle dans votre intérêt autant que dans le mien, je crois : une ville prospère, seule, honore ses dieux (Étéocle aux dieux, p. 145 / 113)
... l'armée des boucliers blancs s'avance et, prête au combat, se hâte vers Thèbes. Qui donc nous sauvera ? quel dieu, quelle déesse nous apportera son secours ? Que puis-je, moi, que tomber à genoux devant les statues de nos dieux ? (le Chœur, p. 146 / 114)
Divinités de Thèbes, accourez toutes : contemplez une troupe suppliante de vierges qu'épouvante l'esclavage (le Chœur, p. 146 / 114)
Ah ! dieux tout-puissants, ah ! dieux et déesses institués gardiens des remparts de Thèbes, notre cité succombe sous l'effort des lances ; le la livrez pas à une armée qui parle une autre langue (le Chœur, p. 147-116)
... divinités amies, enveloppez cette ville de votre secours libérateur ; montrez que vous chérissez vos cités ! Souvenez-vous des sacrifices que ce peuple vous offrit, et que ce souvenir vous guide à son secours (le Chœur, p. 148 / 116)
Que nos remparts repoussent l'armée ennemie, voilà la prière à leur faire ! Aussi bien, ce sera l'intérêt des dieux mêmes (Étéocle, p. 149 / 118)
Nous devons aux dieux d'habiter une ville invaincue et de voir nos remparts nous protéger encore des hordes ennemies (le Chœur, p. 150 / 118)
... quitte ces statues et adresse aux dieux la seule prière qui vaille : qu'ils combattent avec nous. [...] Voilà les vœux que je t'engage à faire, au lieu de te complaire à ces gémissements, à ces cris haletants, aussi vains que sauvages, qui ne te feront pas échapper au destin (Étéocle, p. 151-2 / 129)

... ô dieux maîtres de cette ville, sur ceux qui sont hors de ses murs, faites choir la lâcheté qui perd les hommes, l'égaré qui jette ses armes, et conquérez la gloire pour cette cité ; défenseurs de Thèbes, demeurez fidèles à vos sanctuaires (le Chœur, p. 151 / 121)
Voilà ce qu'il clame, en suppliant les divinités ancestrales de la terre paternelle de veiller à l'entier achèvement de ses vœux, le puissant Polynice ! (le Messenger, p. 162 / 132)

Dilemme

Il y a là matière à la joie comme aux pleurs. Thèbes a la victoire ; mais ses rois, ses deux chefs armés, se sont partagés tout leur patrimoine avec le fer [...] et ne posséderont de terre que ce qu'ils en trouveront dans la tombe (le Messenger, p. 168 / 138)
Dois-je me réjouir [...] ou pleurer ses chefs de guerre... ? (le Coryphée, p. 169 / 139)
Hélas [...], que vais-je devenir ? Que dois-je faire ? A quoi me résoudre ? Saurai-je renoncer à te pleurer, à t'escorter jusqu'au tombeau ? (le Coryphée, p. 176 / 147)

Droit / Justice - Injustice / Loi

... c'est vraiment le Droit du sang qui l'envoie (= Mélanippe, champion thébain) en son nom écarter de la terre à qui il doit le jour les lances ennemies (Etéocle, p. 155 / 125)
Qu'à notre champion le Ciel réserve le succès, car il a tous les droits à partir au secours de Thèbes (le Chœur, p. 155 / 125)
... il (= Polynice) un écu rond [...], où est fixé un double emblème : un guerrier en or, ciselé s'y voit conduit par une femme, guide au front serein. Et celle-ci se prétend la Justice, comme veulent l'indiquer les lettres placées près d'elle : « Et je ramènerai cet homme, pour qu'il recouvre sa ville et l'accès de sa demeure paternelle » (le Messenger, p. 162 / 132)
... ce n'est pas, je pense, au moment où il meurtrit la terre de ses pères, qu'elle (= la Justice) peut être à ses côtés – ou alors elle serait entièrement infidèle à son nom, cette justice qui s'associerait à un homme dont l'audace ne recule devant rien (Etéocle, p. 163 / 133)
Suis seule tes desseins : moi, je te l'interdis (le Héraut à Antigone, p. 175 / 146)
... ce que l'Etat recommande comme le droit, tantôt c'est ceci et tantôt cela ! (le Chef du premier demi-chœur, p. 176 / 147)
Nous, nous suivrons celui-là, comme l'Etat et le Droit à la fois nous le recommandent (le Chef du second demi-chœur, p. 176 / 147)

Esclavage

Ne courbez point un pays libre, une ville fondée par Cadmos, sous un joug d'esclave (Etéocle aux dieux, p. 145 / 113)
Divinités de Thèbes, accourez toutes : contemplez une troupe suppliante de vierges qu'épouvante l'esclavage (le Chœur, p. 146 / 114)
Dieux de ma cité, épargnez-moi l'esclavage ! – C'est toi qui nous livres à l'esclavage, et moi et toute ta ville (le Coryphée à Etéocle, p. 151 / 119)
Il serait pitoyable qu'une aussi vieille cité se vît jeter dans l'Hadès [...] ; que ses femmes fussent traînées [...] par les cheveux [...]. Et il serait pitoyable que de chastes vierges [...] prissent la route nouvelle d'une demeure abhorrée (le Chœur, p. 153 / 122)
... envoie le guerrier capable d'écarter de notre ville, à nous, le joug de l'esclavage (le Messenger, p. 157 / 126)
Rassurez-vous, ô femmes, trop filles de vos mères : la ville a échappé au joug de l'esclavage (le Messenger, p. 167 / 137)

Etat

... ce que l'Etat recommande comme le droit, tantôt c'est ceci et tantôt cela ! (le Chef du premier demi-chœur, p. 176 / 147)
Nous, nous suivrons celui-là, comme l'Etat et le Droit à la fois nous le recommandent (le Chef du second demi-chœur, p. 176 / 147)
Après les Bienheureux et la force de Zeus, c'est à lui (= « l'Etat et le droit à la fois ») que la ville des Cadméens doit de n'avoir point été sous le flot étranger renversée et submergée sans merci (le Chef du second demi-chœur, p. 176 / 147)

Extérieur / Intérieur

Je garde à son service mes yeux, fidèles veilleurs, et, sachant par un rapport exact ce qui se passe hors des murs, tu éviteras tout danger (le Messenger p. 145 / 113)

Ce qui se fait hors de la maison est l'affaire des hommes – que la femme n'y donne point sa voix ! Reste chez toi et cesse de nous nuire (Étéocle, p. 148 / 117)

... ô dieux maîtres de cette ville, sur ceux qui sont hors de ses murs, faites choir la lâcheté qui perd les hommes, l'égarément qui jette ses armes, et conquérez la gloire pour cette cité ; défenseurs de Thèbes, demeurez fidèles à vos sanctuaires (le Chœur, p. 151 / 121)

Famille / Foyer / Maison

... de leurs propres mains, ils suspendaient des souvenirs pour les parents restés à leurs foyers – en pleurant (le Messenger, p. 144 / 112)

... épargnez du moins ma cité : n'arrachez pas du sol avec ses racines, entièrement détruite, proie de l'ennemi, une ville qui parle le vrai parler de Grèce, des maisons que protège un foyer ! (Étéocle aux dieux, p. 145 / 113)

Ce qui se fait hors de la maison est l'affaire des hommes – que la femme n'y donne point sa voix ! Reste chez toi et cesse de nous nuire (Étéocle, p. 148 / 117)

C'est aux hommes à offrir aux dieux des hécatombes, à questionner le sort en tâtant l'ennemi. Ton rôle, à toi, est de te taire et de rester dans ta maison (Étéocle, p. 150-118)

Hélas ! renverseurs de murailles, vous avez attaqué celles de votre propre maison ! (le Chœur, p. 170 / 141)

Il a transpercé leu maison en même temps que leurs corps, le coup dont tu les dis frappés, conduit par une fureur indicible et par l'esprit de discorde issu de l'imprécation paternelle (le Chœur au Messenger, p. 170 / 141)

C'est un lien étrangement fort que d'être sortis des mêmes entrailles, enfants d'une mère misérable et d'un père infortuné (Antigone, p. 175 / 146)

Famille / Foyer dénaturé(e)

Mais Laïos succombe à un doux égarement, et il engendre sa propre mort, Œdipe le parricide, qui a osé ensemer le sillon où il s'était formé et y planter une souche sanglante : un délire unissait les époux en folie (le Chœur, p. 166 / 136)

... quand il eut, l'infortuné, pris soudain conscience de son malheureux hymen [...] il acheva un double malheur : de sa main parricide, il se sépare de ses yeux – ses yeux plus chers que ses fils ! Et contre ses fils mêmes, indignés de leurs piètres soins, hélas ! il lança des imprécations amères : c'est le fer au poing qu'ils se partageraient ses biens ! (le Chœur, p. 167 / 137)

Ah ! malheureuse, celle qui les enfanta, entre toutes les femmes qui sont appelées mères ! Elle les a conçus d'un fils dont elle avait fait son époux, et voilà comment ils ont fini tous deux sous les coups réciproques de leurs bras de frères ! (le Chœur, p. 171 / 141)

Femmes / Hommes

Il (= Étéocle) sort ; les Thébains le suivent Une troupe de femmes épouvantées se précipite en désordre dans l'orchestre (didascalie, p. 145 / 113)

Ah ! aussi bien dans le malheur que dans la douce prospérité, le Ciel me garde de la femme ! Triomphe-t-elle, ce n'est plus qu'une insolence inabordable. Prend-elle peur, c'est un fléau pire encore pour sa maison et sa cité (Étéocle p. 148 / 117)

Ce qui se fait hors de la maison est l'affaire des hommes – que la femme n'y donne point sa voix ! Reste chez toi et cesse de nous nuire (Étéocle, p. 148 / 117)

C'est aux hommes à offrir aux dieux des hécatombes, à questionner le sort en tâtant l'ennemi. Ton rôle, à toi, est de te taire et de rester dans ta maison (Étéocle, p. 150-118)

Je ne te dénie point le droit d'honorer les dieux ; mais si tu ne veux pas semer la lâcheté au cœur des citoyens, reste en repose, ne laisse pas déborder ta terreur (Étéocle, p. 150 / 119)

O Zeus, qu'as-tu créé en nous créant la femme ? – Un être misérable, aussi bien que l'homme, quand leur ville est prise (Étéocle au Coryphée, p. 151 / 119)

Va, écoute des femmes, si dur qu'il te soit de le faire. – Donnez donc des avis qui se puissent suivre, et sans longs discours ! (le Coryphée à Étéocle, p. 165 / 135)

Des funérailles, un tombeau, toute femme que je suis, je saurai lui en trouver, dussé-je les lui apporter dans un pli de ma robe de lin et seule recouvrir le corps (Antigone, p. 175 / 146)

Foule

Les uns déjà, en masse, en foule, marchent vers nos remparts – que vais-je devenir ? (le Chœur, p. 151 / 121)

Fratricide / Frères / Sœurs

Il (= Polynice) veut [...] ou te tuer et tomber mort près de toi, ou, s'il laisse vivre qui l'a privé de ses droits, du moins, par un exil qui te jette à ton tour hors de Thèbes, tirer de toi vengeance égale (le Messenger, p. 162 / 131)

... ce Polynice – vraiment si bien nommé (= « l'homme aux mille querelles ») (Etéocle ; p. 163 / 133)

Roi contre roi, frère contre frère, ennemi contre ennemi, j'engagerai le combat avec lui (Etéocle, p. 163 / 133)

Mais le meurtre de deux frères, tombés sous des coups mutuels, c'est là une souillure qui ne vieillit pas (le Messenger, p. 163 / 133)

Ah ! de quelle dent cruelle te mord donc le désir qui t'entraîne à achever, en dépit de ses fruits amers, l'effusion homicide d'un sang qui t'est interdit ! (le Chœur, p. 164 / 134)

Quoi ! tu voudrais faucher l'existence d'un frère ? – Aux malheur que les dieux envoient nul ne saurait échapper (le Coryphée à Etéocle, p. 165 / 135)

Quand ils seront morts, tous deux tués, tous deux massacrés par un frère [...], qui saurait offrir des purifications ? Qui pourrait les en laver ? (le Chœur, p. 166 / 136)

Et contre ses fils mêmes, indignés de leurs piètres soins, hélas ! il (= Œdipe) lança des imprécations amères : c'est le fer au poing qu'ils se partageraient ses biens ! (le Chœur, p. 167 / 137)

Tant ils se déchiraient de leurs mains fraternelles ! (le Messenger, p. 168 / 138)

Il y a là matière à la joie comme aux pleurs. Thèbes a la victoire ; mais ses rois, ses deux chefs armés, se sont partagés tout leur patrimoine avec le fer [...] et ne posséderont de terre que ce qu'ils en trouveront dans la tombe (le Messenger, p. 168 / 138)

Dois-je [...] pleurer ses chefs de guerre [...] qui, pour justifier strictement leur nom, en vrais « chercheurs de querelles », ont péri dans un désaccord sacrilège ? (le Coryphée, p. 169 / 139)

... voilà comment ils ont fini tous deux sous les coups réciproques de leurs bras de frères ! (le Chœur, p. 171 / 141)

Frères, oui, jusque dans l'anéantissement, grâce à un partage de haine, à une lutte de fureur, où s'achève leur querelle ! (le Chœur, p. 171 / 142)

Tu as succombé sous un frère. – Et c'est un frère que tu as tué (le Chœur, p. 173 / 143)

C'est un lien étrangement fort que d'être sortis des mêmes entrailles, enfants d'une mère misérable et d'un père infortuné (Antigone, p. 175 / 146)

Aussi, prends ta part de ses maux, mon âme [...], avec un courage de sœur ! (Antigone, p. 175 / 146)

Guerre

L'agora de Thèbes. Au fond de l'orchestre des statues de dieux. Toute l'armée est aux remparts ; il n'y a là que des vieillards ou de très jeunes gens (didascalie, p. 143 / 111)

... une immense attaque achéenne tout à l'heure se décidait dans la nuit et va sournoisement assaillir notre ville. Donc aux créneaux ! aux portes des remparts ! Tous debout ! courez armés de pied en cap ! Garnissez les parapets, occupez les terrasses des tours, et, aux issues des portes, attendez avec confiance sans craindre le nombre de nos envahisseurs (Etéocle, p. 144 / 112)

Haine / Méchanceté

Frères, oui, jusque dans l'anéantissement, grâce à un partage de haine, à une lutte de fureur, où s'achève leur querelle ! (le Chœur, p. 171 / 142)

Pour celui-ci, Etéocle, à raison de son dévouement au pays, il a été décrété qu'il serait enseveli en de pieuses funérailles : plein de haine pour nos ennemis, il a voulu mourir dans sa patrie (Le Héraut, p. 174 / 146)

Héros

« Tydée (= champion argien), le meurtrier, le trouble de sa propre cité, et, pour Argos, le plus grand maître d'infortunes » (Amphiaros, devin et champion argien, cité par le Messenger, p. 160 / 130)

« Ah ! le bel ouvrage, aimé du Ciel, glorieux à entendre et à répéter pour tes neveux : détruire le pays de ses pères, les dieux de sa race, en lançant contre eux une armée étrangère ! Est-il donc un

grief permettant de tarir la source maternelle ? » (Amphiaros, devin et champion argien, cité par le *Messenger*, à propos de Polynice, p. 160 / 130)

... aucun blason ne s'y voyait sur l'orbe ; car il (= Amphiaros) ne veut pas paraître un héros, il veut l'être, et cultive en son cœur le sillon profond d'où germent les nobles desseins (le *Messenger*, p. 161 / 131)

Quel homme fut jamais honoré à la fois des dieux assis au foyer de Thèbes et de l'agora populeuse comme était révééré Œdipe, depuis qu'il avait délivré cette terre du monstre qui lui ravissait ses hommes ? (le *Chœur*, p. 167 / 137)

Inceste

... Œdipe le parricide, qui a osé ensemençer le sillon où il s'était formé et y planter une souche sanglante : un délire unissait les époux en folie (le *Chœur*, p. 166 / 136)

Elle les a conçus d'un fils dont elle avait fait son époux, et voilà comment ils ont fini tous deux sous les coups réciproques de leurs bras de frères ! (le *Chœur*, p. 171 / 141)

Jalousie

Les misérables voient les désastres passer à côté d'eux. Ils doivent au contraire jeter force lest du haut de leur poupe, les mortels entreprenants dont la prospérité s'est démesurément accrue (le *Chœur*, p. 167 / 137)

Elles resteront aux générations suivantes, ces richesses grâce auxquelles [...] sont venus à eux et la querelle et son mortel dénouement (le *Chœur*, p. 171 / 141)

Jeunes / Jeunesse

L'agora de Thèbes. Au fond de l'orchestre des statues de dieux. Toute l'armée est aux remparts ; il n'y a là que des vieillards ou de très jeunes gens (didascalie, p. 143 / 111)

Et vous aussi, vous devez tous à cette heure, ceux qui attendent encore la pleine force de la jeunesse comme ceux qu'elle a fuis avec l'âge [...], chacun enfin se donnant un rôle qui convient à ses forces, porter secours à la cité, aux autels des dieux du pays [...] [,] à vos fils, et à la Terre maternelle, la plus tendre des nourrices, qui, à l'heure où, enfants, vous vous traîniez sur son sol bienveillant, a pris toute la charge de votre nourriture et fait de vous les loyaux citoyens armés du bouclier qu'elle attend en ce besoin (Étéocle, p. 143 / 111)

... il (= Étéocle) est mort où il est beau de mourir pour les jeunes hommes (Le *Héraut*, p. 174 / 146)

Langue

... épargnez du moins ma cité : n'arrachez pas du sol avec ses racines, entièrement détruite, proie de l'ennemi, une ville qui parle le vrai parler de Grèce ! (Étéocle aux dieux, p. 145 / 113)

Ah ! dieux tout-puissants, ah ! dieux et déesses institués gardiens des remparts de Thèbes, notre cité succombe sous l'effort des lances ; le la livrez pas à une armée qui parle une autre langue (le *Chœur*, p. 147-116)

Libération / Liberté

Ne courbez point un pays libre, une ville fondée par Cadmos, sous un joug d'esclave (Étéocle aux dieux, p. 145 / 113)

... divinités amies, enveloppez cette ville de votre secours libérateur ; montrez que vous chérissez vos cités ! Souvenez-vous des sacrifices que ce peuple vous offrit, et que ce souvenir vous guide à son secours (le *Chœur*, p. 148 / 116)

Mariage

... quand il eut, l'infortuné, pris soudain conscience de son malheureux hymen [...] il acheva un double malheur (le *Chœur*, p. 167 / 137)

Mère

... Œdipe le parricide, qui a osé ensemençer le sillon où il s'était formé et y planter une souche sanglante : un délire unissait les époux en folie (le *Chœur*, p. 166 / 136)

Rassurez-vous, ô femmes, trop filles de vos mères : la ville a échappé au joug de l'esclavage (le *Messenger*, p. 167 / 137)

Ah ! malheureuse, celle qui les enfanta, entre toutes les femmes qui sont appelées mères ! Elle les a conçus d'un fils dont elle avait fait son époux, et voilà comment ils ont fini tous deux sous les coups réciproques de leurs bras de frères ! (le Chœur, p. 171 / 141)

C'est un lien étrangement fort que d'être sortis des mêmes entrailles, enfants d'une mère misérable et d'un père infortuné (Antigone, p. 175 / 146)

Mesure

Les misérables voient les désastres passer à côté d'eux. Ils doivent au contraire jeter force lest du haut de leur poupe, les mortels entreprenants dont la prospérité s'est démesurément accrue (le Chœur, p. 167 / 137)

Métèque

Tel guerrier (= Parthénopée, champion argien) n'est qu'un métèque ; mais à Argos qui l'a nourri il entend payer amplement sa dette (le Messager, p. 159 / 129)

Mort

Il (= Polynice) veut [...] ou te tuer et tomber mort près de toi, ou, s'il laisse vivre qui l'a privé de ses droits, du moins, par un exil qui te jette à ton tour hors de Thèbes, tirer de toi vengeance égale (le Messager, p. 162 / 131)

Murs / Remparts

Toute l'armée est aux remparts (didascalie, p. 143 / 111)

Je garde à son service mes yeux, fidèles veilleurs, et, sachant par un rapport exact ce qui se passe hors des murs, tu éviteras tout danger (le Messager p. 145 / 113)

Les uns déjà, en masse, en foule, marchent vers nos remparts – que vais-je devenir ? (le Chœur, p. 151 / 121)

Et, du côté des hommes même [...] il en est un déjà désigné contre lui (= Canapée, champion argien), le puissant Polyphonte (= champion thébain), volonté argente, rempart éprouvé (Etéocle, p. 156 / 126)

Celui-là (= Actor, champion thébain) ne permettra pas à ce torrent de mots sans actes d'aller faire croître des malheurs à l'intérieur de nos remparts, et pas davantage de franchir nos murs à celui qui porte l'image d'une bête monstrueuse et abhorrée sur un bouclier ennemi (Etéocle, p. 160 / 129)

Ses remparts la protègent, et nous avons muni nos portes de champions aptes à les défendre (le Messager, p. 168 / 138)

Nation / Peuple

Peuple de Cadmos, il doit dire ce que l'heure exige, le chef qui, tout à sa besogne, au gouvernail de la cité, tient la barre en main, sans laisser dormir ses paupières (Etéocle, p. 143 / 111)

... divinités amies, enveloppez cette ville de votre secours libérateur [...] ! Souvenez-vous des sacrifices que ce peuple vous offrit (le Chœur, p. 148 / 116)

Je dois proclamer ici ce qu'ont jugé et décrété les commissaires de la cité cadméeenne (le Héraut, p. 174 / 145)

Un peuple est cruel, qui vient d'échapper au désastre (Le Héraut, p. 175 / 146)

Nombre

... une immense attaque achéenne tout à l'heure se décidait dans la nuit et va sournoisement assaillir notre ville. Donc aux créneaux ! [...] Tous debout ! Garnissez les parapets [...] attendez avec confiance sans craindre le nombre de nos envahisseurs (Etéocle, p. 144 / 112)

Il a quitté le camp et roule, innombrable, le flot des cavaliers qui se ruent contre nous (le Chœur, p. 145 / 113)

Les uns déjà, en masse, en foule, marchent vers nos remparts – que vais-je devenir ? (le Chœur, p. 151 / 121)

En se vengeant sur tous de la faute d'un seul ! (Le Héraut, p. 176 / 147)

Parricide / Père

Mais Laïos succombe à un doux égarement, et il engendre sa propre mort, Œdipe le parricide (le Chœur, p. 166 / 136)

C'est un lien étrangement fort que d'être sortis des mêmes entrailles, enfants d'une mère misérable et d'un père infortuné (Antigone, p. 175 / 146)

Patrimoine

Elles n'étaient que trop vraies, les visions de mes songes, qui partageaient mon patrimoine ! (Étéocle, p. 164 / 134)

Celui qui agite les dés, l'étranger Chalybe, émigré de Scythie, dur partageur de patrimoine, le Fer au cœur cruel, a déjà, en secouant les sorts, décidé qu'ils n'occuperaient de leurs terres que ce qu'en peut tenir un mort – à jamais frustrés de leurs vastes champs ! (le Chœur, p. 166 / 135)

Il y a là matière à la joie comme aux pleurs. Thèbes a la victoire ; mais ses rois, ses deux chefs armés, se sont partagés tout leur patrimoine avec le fer [...] et ne posséderont de terre que ce qu'ils en trouveront dans la tombe (le Messager, p. 168 / 138)

Dans la violence de leur cœur, ils se sont partagé leur patrimoine à parts strictement égales (le Chœur, p. 171 / 141)

Pays / Sol / Terre

Et vous aussi, vous devez tous à cette heure [...] porter secours [...] à la Terre maternelle, la plus tendre des nourrices, qui, à l'heure où, enfants, vous vous traîniez sur son sol bienveillant, a pris toute la charge de votre nourriture et fait de vous les loyaux citoyens armés du bouclier qu'elle attend en ce besoin (Étéocle, p. 143 / 111)

Et voici le sol de mon pays livré au fracas des sabots (le Chœur, p. 146 / 114)

Que vas-tu faire, Arès ? Trahiras-tu ton antique domaine ? Dieu au casque d'or, jette un regard sur la ville à qui jadis tu donnas ton amour (le Chœur, p. 146 / 114)

Quelle contrée nous offrira sol préférable au sol thébain, si vous désertez ce pays de glèbe profonde, et l'eau de Dirké, la plus nourricière des sources (le Chœur, p. 151 / 121)

Il (= Mélanippe, champion thébain) a poussé sur la souche des Fils du Sillon épargnés par Arès, et c'est un vrai en fant de la terre thébaine que Mélanippe ! (Étéocle, p. 155 / 125)

... en mourant, il (= Mégareus, champion thébain) paiera sa dette au sol qui l'a nourri (Étéocle, p. 157 / 127)

« Ah ! le bel ouvrage, aimé du Ciel, glorieux à entendre et à répéter pour tes neveux : détruire le pays de ses pères, les dieux de sa race, en lançant contre eux une armée étrangère ! Est-il donc un grief permettant de tarir la source maternelle ? Est-ce la terre de la partie, grâce à tes soins conquise par la lance, qui doit servir ta cause ? » (Amphiaros, devin et champion argien, cité par le Messager, à propos de Polynice, p. 160 / 130)

Voilà ce qu'il clame, en suppliant les divinités ancestrales de la terre paternelle de veiller à l'entier achèvement de ses vœux, le puissant Polynice ! (le Messager, p. 162 / 132)

Pour celui-ci, Étéocle, à raison de son dévouement au pays, il a été décrété qu'il serait enseveli en de pieuses funérailles : plein de haine pour nos ennemis, il a voulu mourir dans sa patrie (Le Héraut, p. 174 / 146)

Piété / Respect

Invoque les dieux, sans pour cela te sottement conduire ! La discipline est mère du succès qui, seul, ô femme, assure la vie sauve. Voilà la vérité. – Oui, mais le pouvoir céleste est plus puissant encore (Étéocle aux femmes, p. 149 / 118)

Je ne te dénie point le droit d'honorer les dieux ; mais si tu ne veux pas semer la lâcheté au cœur des citoyens, reste en repose, ne laisse pas déborder ta terreur (Étéocle, p. 150 / 119)

... quitte ces statues et adresse aux dieux la seule prière qui vaille : qu'ils combattent avec nous. [...] Voilà les vœux que je t'engage à faire, au lieu de te complaire à ces gémissements, à ces cris haletants, aussi vains que sauvages, qui ne te feront pas échapper au destin (Étéocle, p. 151-2 / 129)

... défenseurs de Thèbes, demeurez fidèles à vos sanctuaires (le Chœur, p. 151 / 121)

De très noble race, il (= Mélanippe, champion thébain) il vénère le trône de l'Honneur et déteste les propos orgueilleux (Étéocle, p. 155 / 125)

... aucun blason ne s'y voyait sur l'orbe ; car il (= Amphiaros) ne veut pas paraître un héros, il veut l'être, et cultive en son cœur le sillon profond d'où germent les nobles desseins (le Messager, p. 161 / 131)

Pitié

Hélas ! digne objet de toutes les larmes (le Chœur, sans doute à propos d'Étéocle, p. 172 / 144)

Pouvoir

Il (= Polynice) veut [...] ou te tuer et tomber mort près de toi, ou, s'il laisse vivre qui l'a privé de ses droits, du moins, par un exil qui te jette à ton tour hors de Thèbes, tirer de toi vengeance égale (le Messenger, p. 162 / 131)

Ah ! noire Erinys, tu as prouvé ton pouvoir (le Chœur, p. 173 / 145)

Prospérité

Soyez notre secours. Je parle dans votre intérêt autant que dans le mien, je crois : une ville prospère, seule, honore ses dieux (Étéocle aux dieux, p. 145 / 113)

Race / Sang

... c'est vraiment le Droit du sang qui l'envoie (= Mélanippe, champion thébain) en son nom écarter de la terre à qui il doit le jour les lances ennemies (Étéocle, p. 155 / 125)

Ah ! race furieuse, si durement haïe des dieux ! Ah ! race d'Œdipe – ma race ! – digne de toutes les larmes ! Hélas ! voici accomplies aujourd'hui les malédictions d'un père ! (Étéocle, p. 163 / 132)

Puisque le Ciel lui-même précipite les choses, qu'elle aille donc, au gré du vent qui la pousse, vers son lot, l'onde du Cocyte, la race odieuse à Phoïbos, la race entière de Laïos ! (Étéocle, p. 164 / 134)

Dans la terre trempée de leur sang, leurs vies se sont mélangées : cette fois, ils sont bien de même sang ! (le Chœur, p. 172 / 143)

Que la veille frappe ou non ceux qui pleurent Polynice, nous irons, nous ; à ses funérailles nous serons et ferons cortège. Il s'agit d'un deuil commun à la race tout entière, et ce que l'Etat recommande comme le droit, tantôt c'est ceci et tantôt cela ! (le Chef du premier demi-chœur, p. 176 / 147)

« Rationalisme »

... quitte ces statues et adresse aux dieux la seule prière qui vaille : qu'ils combattent avec nous. [...] Voilà les vœux que je t'engage à faire, au lieu de te complaire à ces gémissements, à ces cris haletants, aussi vains que sauvages, qui ne te feront pas échapper au destin (Étéocle, p. 151-2 / 129)

L'armure d'un guerrier n'a rien qui m'effraie, moi. Il n'est pas de blason qui fasse blessure [...], et c'est à celui qui le porte que ce blason d'orgueil se trouvera exactement et strictement s'appliquer : c'est contre lui-même alors qu'il aura rendu cet oracle de démesure ! (Étéocle, p. 155 / 124)

Les dieux ! ils n'ont désormais plus souci de moi (Étéocle, p. 164 / 134)

Rébellion / Résistance

... je déclare, moi, aux chefs des Cadméens : si personne ne veut aider à l'ensevelir, c'est moi qui l'ensevelirai. Je saurai affronter un péril pour enterrer un frère, sans rougir d'être ainsi indocile et rebelle à ma ville (Antigone, p. 175 / 146)

Je t'engage à ne pas être ainsi rebelle à ta cité (le Héraut à Antigone, p. 175 / 146)

Suis seule tes desseins : moi, je te l'interdis (le Héraut à Antigone, p. 175 / 146)

Que la veille frappe ou non ceux qui pleurent Polynice, nous irons, nous ; à ses funérailles nous serons et ferons cortège. Il s'agit d'un deuil commun à la race tout entière, et ce que l'Etat recommande comme le droit, tantôt c'est ceci et tantôt cela ! (le Chef du premier demi-chœur, p. 176 / 147)

Sacrifice

... en mourant, il (= Mégareus, champion thébain) paiera sa dette au sol qui l'a nourri (Étéocle, p. 157 / 127)

Je pense à la faute ancienne [...], la faute de Laïos, rebelle à Apollon, qui, par trois fois [...] lui avait déclaré qu'il devait mourir sans enfants, s'il voulait le salut de Thèbes (le Chœur, p. 166 / 136)

Pour celui-ci, Étéocle, à raison de son dévouement au pays, il a été décrété qu'il serait enseveli en de pieuses funérailles : plein de haine pour nos ennemis, il a voulu mourir dans sa patrie, et, pur à

l'égard des temples de nos pères, sans reproche, il est mort où il est beau de mourir pour les jeunes hommes (Le Héraut, p. 174 / 146)

Solidarité

Et vous aussi, vous devez tous à cette heure, ceux qui attendent encore la pleine force de la jeunesse comme ceux qu'elle a fuis avec l'âge [...], chacun enfin se donnant un rôle qui convient à ses forces, porter secours à la cité, aux autels des dieux du pays [...] [,] à vos fils, et à la Terre maternelle, la plus tendre des nourrices, qui, à l'heure où, enfants, vous vous traîniez sur son sol bienveillant, a pris toute la charge de votre nourriture et fait de vous les loyaux citoyens armés du bouclier qu'elle attend en ce besoin (Étéocle, p. 143 / 111)

C'est un lien étrangement fort que d'être sortis des mêmes entrailles, enfants d'une mère misérable et d'un père infortuné (Antigone, p. 175 / 146)

Aussi, prends ta part de ses maux, mon âme [...], avec un courage de sœur ! (Antigone, p. 175 / 146)

Que la veille frappe ou non ceux qui pleurent Polynice, nous irons, nous ; à ses funérailles nous serons et ferons cortège. Il s'agit d'un deuil commun à la race tout entière (Le Chef du premier demi-chœur, p. 176 / 147)

Supplication

Entendez-vous le fracas des boucliers ? Quand donc, si ce n'est à cette heure, aurons-nous recours aux supplications des voiles et des guirlandes ? (Le Chœur, p. 146 / 114)

Divinités de Thèbes, accourez toutes : contemplez une troupe suppliante de vierges qu'épouvante l'esclavage (Le Chœur, p. 146 / 114)

Voilà ce qu'il clame, en suppliant les divinités ancestrales de la terre paternelle de veiller à l'entier achèvement de ses vœux, le puissant Polynice ! (Le Messager, p. 162 / 132)

... il ne convient ni de pleurer ni de se plaindre, de peur de faire naître des lamentations plus lourdes à mon front (Étéocle, p. 163 . 133)

Trahison

Que vas-tu faire, Arès ? Trahiras-tu ton antique domaine ? Dieu au casque d'or, jette un regard sur la ville à qui jadis tu donnas ton amour (Le Chœur, p. 146 / 114)

... il sera jeté hors de nos murailles, sans sépulture, en proie aux chiens, puisqu'il eût été le devastateur du pays cadméen, si un dieu ne s'était pas dressé devant sa lance (Le Héraut, p. 174 / 146)

Même mort, il gardera sa souillure à l'égard des dieux de nos pères, ces dieux qu'il a outragés en lançant une armée étrangère à la conquête de sa ville (Le Héraut, p. 174 / 146)

... il (= Polynice) a mis sa cité en péril (Le Héraut, p. 175 / 147)

Vengeance

En se vengeant sur tous de la faute d'un seul ! (Le Héraut, à propos de Polynice, p. 176 / 147)

Vieillards

L'agora de Thèbes. Au fond de l'orchestre des statues de dieux. Toute l'armée est aux remparts ; il n'y a là que des vieillards ou de très jeunes gens (didascalie, p. 143 / 111)

Et vous aussi, vous devez tous à cette heure, ceux qui attendent encore la pleine force de la jeunesse comme ceux qu'elle a fuis avec l'âge [...], chacun enfin se donnant un rôle qui convient à ses forces, porter secours à la cité (Étéocle, p. 143 / 111)

Violence

Dans la violence de leur cœur, ils se sont partagé leur patrimoine à parts strictement égales (Le Chœur, p. 171 / 141)

Un peuple est cruel, qui vient d'échapper au désastre (Le Héraut, p. 175 / 146)